***Les Gracitudes de Delphine de Vigan*¹**

Delphine de Vigan est l'auteure de nombreux romans dont, entre autre, *No et Moi* (2007), *Les Heures souterraines* (2009), *Rien ne s'oppose à la nuit* (2011), *D'après une histoire vraie* (2015)² et *Les Loyautés* (2018).

Si *Les Loyautés* exprimaient davantage une attitude envers nous-mêmes et notre entourage, *Les Gracitudes* étudient ce sentiment de reconnaissance que l'on peut éprouver vis-à-vis de quelqu'un qui nous a aidé, secouru voire tendu la main. A travers ces deux romans, actes et actes de langage se rejoignent. « *Quand dire, c'est faire* » (Austin) ou *Quand faire, c'est dire*. Ces deux histoires se rejoignent et se complètent en exploitant ces deux facettes.

Les Gracitudes racontent l'histoire de Michka à travers le regard de deux personnages – Marie et Jérôme. Michka est une vieille dame atteinte de la maladie d'Alzheimer et qui, petit à petit, confond les mots et devient donc incapable de s'exprimer. Ce qui relie ces trois protagonistes c'est cette gratitude que chacun a eu à éprouver ou éprouve encore à un moment de son existence.

Tour à tour, Marie et Jérôme vont rendre visite à Michka qui, désormais, vit dans une maison de retraite. Marie est la « fille adoptive » de la vieille dame laquelle s'est occupée d'elle quand elle était plus jeune. Ce que Michka révèle à Jérôme, son orthophoniste : « On ne sait pas de père. Et sa mère, elle était... cette jeune femme si...triste... Parfois elle passait tout le jour, fermée...sans sortir du lit...dormir, dormir, tout le temps, vous voyez, les draps fermés, les portes fermées, les yeux fermés, mais parfois elle partait aussi comme ça, sans prévenance, la nuit d'abord et puis après, plusieurs jours de fuite. » (p.110). Cette situation familiale n'est pas sans rappeler *Rien ne s'oppose à la nuit*.

Marie, « sauvée » par Michka, s'occupe à son tour d'elle. Ce qui est une façon de remercier sa bienfaitrice, de lui exprimer sa gratitude.

Si Marie a été délaissée par ses parents, Michka Seld a, quant à elle, été confiée par sa mère à deux jeunes époux inconnus, entre 1942 et 1945, pour lui éviter la déportation. Michka souhaite les remercier de l'avoir sauvée au péril de leur vie et demande à Marie de passer une annonce pour les retrouver - mais en vain. En menant des recherches, ce sera Jérôme qui retrouvera cette femme devenue veuve - Nicole Olfinger - qui vit, elle aussi, dans une maison

¹ Éditions Jean-Claude Lattès, 2019.

² Ces romans sont tous parus aux Éditions Le Livre de Poche.

de retraite. Avec le peu de mots qui lui reste, Michka pourra alors lui exprimer toute sa gratitude pour l'avoir protégée elle et son mari. Ce couple fait donc partie de ces Justes qui ont sauvé des familles des camps de déportation sans craindre pour leur propre vie.

Michka, en s'occupant de Marie, a perpétué à sa façon cette chaîne de « gratitudes » pourrait-on dire dont le lecteur peut supputer qu'elle va continuer entre Marie et Jérôme.

En refermant *Les Gratitudes*, si nous restons attaché-e-s au personnage de Michka, de cette vieille dame qui perd tout d'abord son appartement puis la parole et enfin l'envie de vivre, nous sommes en droit de nous demander si l'on peut écrire un roman à partir de ce seul sentiment. En effet, les personnes ou personnages sont tels qu'à eux seuls ils sont une constellation de sentiments contraires et non régi par un seul sentiment - la gratitude par exemple. De ce fait, nous restons sur une impression d'inachevé. Nous nous demandons alors si en conjuguant un « faire » (ou des actes : les loyautés), un « dire » (les gratitudes) relié et relayé avec peut-être un « croire » ou avec toute autre valeur humaine, nous aurions pu lire un roman aussi fort et original que *Rien ne s'oppose à la nuit* ou *D'après une histoire vraie*.

Corinne Loreaux